

CCLVI^e SÉANCE. — 1^{er} Juillet 1911

Présidence de M. le Professeur MORAT

NOUVELLES ET CORRESPONDANCES

FÊTE RELIGIEUSE JUIVE A LA SYNAGOGUE DE LA GRIBA

La semaine dernière s'est terminée, à la Griba de la hara seghira, la fête religieuse juive connue à Djerba sous le nom de Rebbi Chemaoun ou fête des roses, et également Pentecôte des roses, parce qu'elle a lieu quarante jours environ après les Pâques juives.

La synagogue appelée Griba, sise à 2 kilomètres environ au sud du village juif de la hara seghira, est un lieu saint très vénéré des croyants israélites de l'Afrique du Nord, et en particulier de la Tunisie et de la Tripolitaine qui, à certaines époques de l'année, y viennent en pèlerinage pour accomplir des vœux faits à l'occasion de dangers courus et évités, ou de maladies guéries.

C'est en petit ce qu'est pour les catholiques Notre-Dame de Lourdes, ou Notre-Sainte-Dame d'Auray pour les pêcheurs bretons, en raison des dons, grâces, vertus et heureux effets produits par sa miraculeuse intervention.

On estime à plus de 1.500 le nombre des pèlerins accourus cette année de tous les points de la Tripolitaine, de Gabès, Sfax et Tunis pour assister à cette fête religieuse, qui a commencé à 8 heures du soir pour finir seulement aux premiers rayons de soleil.

L'intérieur de la synagogue et ses alentours étaient brillamment illuminés et, au dedans comme au dehors, se pressait une foule d'hommes, de femmes et d'enfants, comprenant plusieurs milliers d'individus, car les populations des

deux villages juifs de la hara kebra et de la hara seghira étaient venues se joindre aux pèlerins étrangers.

Afin de rehausser l'éclat de cette fête de nuit, le consistoire et les rabbins de la hara seghira avaient fait venir deux artistes musiciens et chanteurs de Tunis, auxquels s'était joint tout un orchestre indigène de clarinettes, de hautbois, de tobals et de tambours de basque, qui faisaient un tapage étourdissant. Les chants alternaient avec les accords aigres des clarinettes, les roulements des tobals, les battements de mains des spectateurs, et il en résultait un ensemble assez harmonieux, très original et peu banal.

Cette fête de nuit, tout à fait locale, nous a rappelé la fête de nuit de Pieta-di-Grotte, à Naples, avec laquelle elle a beaucoup d'analogie.

Les chanteurs tunisiens ont reçu 500 francs, leur voyage et tous frais de nourriture et de logement payés. Il est vrai qu'ils ont dû jouer du samedi au lundi inclus, c'est-à-dire pendant trois jours consécutifs.

COMMUNICATIONS

NOTICE NÉCROLOGIQUE SUR LE PROFESSEUR S. ARLOING

Par M. F.-X. LESBRE

Le 21 mars dernier, une mort inopinée, presque tragique, est venue surprendre ce savant, dans le plein épanouissement de sa renommée, alors que le monde avait les yeux tournés vers lui comme vers un sauveur qui allait peut-être triompher du plus grand des fléaux : la tuberculose.

L'émotion fut profonde à l'annonce de cette terrible nouvelle. M. S. Arloing n'avait que soixante-cinq ans ; il avait joui jusque-là d'une belle santé, qui lui avait laissé toute l'activité de la jeunesse ; on escomptait encore pour lui de

nombreuses années d'existence et une abondante moisson de découvertes ; son illustre maître, M. Chauveau, toujours vaillant, ne lui donnait-il pas l'exemple de la longévité ? Et puis, ne serait-il pas juste que de pareils hommes, qui font servir leurs éminentes facultés au bien de leurs semblables, échappassent à la loi commune ! ... Hélas ! les événements ont déjoué toutes les conjectures, anéanti toutes les espérances : Arloing n'est plus ! De cet homme si bien doué, si complet, il ne reste qu'un peu de matière confiée à la terre ! Mais son œuvre est impérissable et son souvenir à l'abri du temps.

La Société d'Anthropologie et de Biologie de Lyon, dont il fut un des membres fondateurs et un des premiers présidents, doit à sa mémoire un juste tribut d'hommages et de regrets que je vous demande la permission d'acquitter. D'autres pourraient le faire avec plus de talent et d'autorité ; aucun, j'ose le dire, avec plus de conviction et de cœur, car M. Arloing fut pour moi le meilleur des maîtres.

Arloing (Saturnin) naquit le 3 janvier 1846, à Cusset (Allier), où son père exerçait l'humble profession de maréchal ferrant. Il fit au collège de cette ville de très bonnes études primaires, qu'il dut plus tard compléter lui-même lorsqu'il voulut aborder l'enseignement des Facultés des sciences et de médecine. Et cet autodidacte arriva à parler et à écrire avec une correction et une élégance vraiment académiques, tant il est vrai que l'effort personnel supplée à tout quand il est fécondé par l'intelligence.

Les parents du jeune Arloing, en présence de ses succès scolaires, résolurent d'en faire un vétérinaire : c'était, et c'est encore, l'ambition de beaucoup de maréchaux ferrants à l'égard de leurs fils, car la vétérinaire est en quelque sorte issue de la maréchalerie ; les hippiatres d'autrefois, précurseurs des vétérinaires, étaient presque tous des maréchaux.

Admis, avec dispense d'âge, à l'École vétérinaire de Lyon, l'élève Arloing ne tarda pas à être remarqué par M. Chauveau, professeur d'anatomie et de physiologie, qui le prit à son laboratoire ; et ce fut le point de départ d'une union,